

**Océanisé·e·s**

*Ce texte est une commande de Lucie Berelowitsch qui l'a adapté au plateau sous le titre Vanish pour Guillaume Bachelé, Najda Bourgeois et Rodolphe Poulain.*

FIGURES

ELLE  
LUI  
QUELQU'UN

# I

## JUSQU'AU PORT

### *1. Derniers préparatifs*

*Lui, il fait sa dernière check-list avant de se lancer dans les finitions.*

- Courses frais
- Vérifier batteries
- Récupérer second alternateur
- Tél. Audrey
- Tél. Régine
- Tél. Michel
- Cadeau Joshua
- Demander gérer réception assurance à N.
- Lui dire que je l'aime
- Lui dire que sa peau va me manquer
- Que sa voix va me manquer
- Que son ventre, que ses bras vont me manquer
- Lui dire autre chose
- Ne pas penser à la dernière minute que ces cinq points n'ont pas besoin d'être dits.
- Cartes L6561
- Compas de relèvement
- VHF portable

- Matos Strat
- Double clés
- Sac petits bouts
- Foc Oui
- Trinquette Oui
- Recousus les œillets
- GV, installée
- Lattes consolidées
- Drisses okay.

*Elle, elle arrive avec des feuilles d'absinthe et des marqueurs.*

ELLE. – Il y en a qui passent leur vie à préparer un voilier  
Et qui finalement ne partent jamais.  
Je pensais que ce serait pareil pour toi.

LUI. – J'ai installé un téléphone satellite.  
On s'appellera.

ELLE. – Je préférerais que tu envoies des messages au  
lance-pierre sur les cargos.  
Des messages en papier qui passeraient de main en main  
De toi à moi.

LUI. – Je vise mal.  
Et il n'y aura personne pour te les apporter.

ELLE. – Tu crois que ça me fera du bien d'entendre ta voix  
alors que tu es si loin ?  
Et Joshua, tu y as pensé ?  
Il vaut mieux qu'on se contente de rêver de toi.

LUI. – J'aurai envie d'entendre ta voix  
Avoir des nouvelles de vous  
Même avec de la friture.

ELLE. – Alors une fois par mois.

LUI. – Deux.

ELLE. – Une fois on s'appelle dix minutes, une fois on  
s'écrit vingt mots.

LUI. – Qu'est-ce que tu fais ?

ELLE. – J'accroche de l'absinthe.  
C'est ce que font les cosmonautes pour s'assurer un bon  
retour sur Terre.

LUI. – Je ne vais pas sur la Lune.

ELLE. – C'est pareil, tu quittes la terre.  
*(Lui, il replonge dans ses finitions.)*  
*Elle, elle hésite à dire ce qui suit.)*  
C'est aussi le symbole de la douleur causée par l'absence  
de l'être aimé.

LUI. – Pourquoi ça devrait être douloureux ?

ELLE. – Ça l'est déjà un peu.  
Un peu douloureux et un peu amer.  
*(Lui, il plonge à nouveau dans ses finitions.)*  
*Elle, elle hésite à en rajouter.)*  
J'ai apporté des marqueurs aussi.  
Pour écrire « Attache-toi »

Partout sur le voilier.  
Pour ne pas que tu oublies.

LUI. – Je ne vais pas oublier.

ELLE. – Tu oublieras tout.  
L'océan fait tout oublier  
Il ronge la mémoire.  
Je vais écrire « je t'aime » aussi  
« Attache-toi virgule je t'aime ».  
Non, c'est idiot.  
Quand tu seras en plein milieu de l'océan, ce sera idiot.

LUI. – Pourquoi ?

ELLE. – Aimer quelqu'un qui s'en va et ne reviendra peut-être pas, c'est complètement idiot.

LUI. – Il ne m'arrivera rien.

ELLE. – Tu ne pars pas pour qu'il ne t'arrive rien.

LUI. – Arrête.

ELLE. – Arrête quoi ?

LUI. – D'imaginer le pire.

ELLE. – Viens, je vais te couper les cheveux avant ton départ.  
Ultra court  
Pour qu'ils ne repoussent pas tout de suite  
Ne viennent pas trop vite envahir ton visage  
Une mauvaise manœuvre est si vite arrivée.

LUI. – Joshua dit qu'il veut la même coupe.

ELLE. – Il dit qu'il ne les coupera pas avant que tu reviennes.

LUI. – Il veut faire une course de cheveux contre moi ?

ELLE. – Il dit qu'il va gagner parce qu'il a une plus petite tête.  
Il m'a demandé à combien de nœuds poussaient les cheveux.

LUI. – Plus ils sont longs plus il y a de nœuds.

ELLE. – Il demande jusqu'où ses cheveux arriveront quand tu reviendras.

LUI. – Au moins jusqu'aux épaules.

ELLE. – Il dit que ça fera comme une fille.  
Il demande s'il sera une fille et toi une femme quand tu reviendras.

LUI. – Peut-être.

On ne peut pas savoir  
On ne sait pas d'avance comment on revient d'un si long voyage.

*Elle, elle se coupe le doigt et s'en va mettre un pansement.  
Lui, il retourne sur le bateau.*

## 2. Dernier tour d'essai

*Quelqu'un à la barre.*

LUI. – Ça te plaît d'être à la barre ?

QUELQU'UN. – Le voilier m'échappe un peu  
Tu as dû sentir dans la cabine  
J'ai fait quelques décrochés.

LUI. – Tu tiens la barre trop fort  
Tu veux trop maîtriser.  
On dit « tenir la barre »  
Mais il suffit de poser les mains dessus  
Laisser de l'espace au voilier  
Sentir ses mouvements.  
Pose ta main sur la mienne  
Tu sens comme il part ?  
Il veut jouer  
Se laisser glisser sur la vague  
Et se laisser ramener dans son cap  
Doucement.  
Tu sens ?  
Il est content, il glisse  
Et tu le ramènes progressivement.  
Si tu le privés de jeu  
Il va se mettre à taper toutes les vagues  
Et si tu le laisses trop jouer il va se perdre  
Se mettre bout au vent et se laisser balloter.

QUELQU'UN. – Pourquoi partir seul ?  
Au milieu de rien ?

LUI. – On est toujours au milieu de quelque part.

QUELQU'UN. – C'est courageux.

LUI. – Ç'aurait été plus courageux d'y renoncer.  
(Temps.)  
On va bientôt virer de bord.  
Tu restes à la barre ?

QUELQU'UN. – Je préfère choquer et border.  
Je suis plus à l'aise avec les winchs.  
Ils ont une forme  
Une densité  
Quelque chose dans leur emplacement qui les rend vivants  
J'aime les mouvements qu'ils me font faire.  
Tu devrais leur donner des noms.

*Lui, il prend la barre.  
Quelqu'un se prépare à choquer et border.*

LUI. – Paré à virer ?

QUELQU'UN. – Paré !

LUI. – Envoyé !

*Lui, il envoie, Quelqu'un choque et borde.*

### 3. Dernier repas

*Elle, elle met la table.  
Lui, il n'est pas encore arrivé.*

ELLE. – Il y a des rêves démesurés qui nous traversent  
Des rêves qu'on reporte sur une carte pour mieux les voir  
Et qu'on remet à plus tard parce qu'ils font peur.  
Il y a des rêves démesurés qu'on oublie  
Et d'autres qui reviennent à la charge  
Ne laissent pas l'esprit tranquille.  
On commence par acheter un voilier  
Un petit pour apprendre à naviguer  
En couple  
En famille  
Et puis seul.  
Seul, il va de plus en plus loin  
Mais ce n'est jamais assez loin  
Et le voilier n'est jamais assez grand.  
Il travaille dur pour acheter son quillard  
Et il va dans des océans de plus en plus froids et agités  
Il a des accidents  
Des incidents qu'il apprend à surmonter.  
Mais il revient toujours au port.  
Et le rêve jaillit, comme une évidence, sans échappatoire.  
Il y a des rêves démesurés qui sont des filets dans lesquels  
on se prend  
Il prend la décision de partir seul, huit mois.  
Un tour du monde sans escale.  
On ne rigole pas avec ce genre de rêve.  
On organise la vie à terre, sans lui  
On organise la vie en mer, pour lui

On réduit tous les risques au minimum  
Vérifie minutieusement toutes les coutures  
Pour que le rêve ne craque pas  
Ne cède pas  
Ne se fracasse ni ne se déchire  
Pour qu'il soit le plus solide.  
À terre comme en mer.  
S'être préparé à tout et être désormais au bord.

*Quelqu'un entre.*

ELLE. – Tu as oublié quelque chose ?

QUELQU'UN. – Il m'a proposé de venir prendre l'apéro.

ELLE. – Il ne me l'a pas dit.

*Quelqu'un aide à finir de mettre la table.  
Lui, il arrive.*

QUELQU'UN. – Tu aurais pu lui dire que tu m'avais invité.

LUI. – Je suis un peu débordé  
Excuse-moi  
Il y a des trucs que j'oublie.

ELLE, à *Quelqu'un*. – Moi par exemple  
je suis un truc qu'il oublie.

QUELQU'UN, à *Elle*. – C'est moi le truc qu'il a oublié.

LUI, à *Quelqu'un*. – Elle me dit qu'elle veut faire quelque  
chose de simple la veille de mon départ